3ème dimanche de Pâques, 23 avril 2023, année A
Luc 24, 13-35

« Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël ».

Leur histoire aurait pu s'arrêter là. Ils avaient vu, écouté, suivi cet homme, « puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple ». Il semblait en mesure de répondre à leur grande aspiration. Comme ça leur avait fait du bien, de voir renaître et grandir l'espérance dans leur vie ! Ca leur avait redonné des ailes. Et puis Jésus est mort. Ils sont là sur la route d'Emmaüs, les ailes coupées. Fin du rêve, on rentre à la maison. Comme ça fait mal, les espérances déçues. Evidemment leur histoire, c'est la nôtre. Lorsque on a pu voir une nouvelle aube se lever sur nos vies, chargée de promesses auxquelles on a osé croire, et que, d'un seul coup, tout s'est arrêté. On pense bien sûr aux ruptures, aux échecs, aux événements imprévus. C'est toujours violent. Mais il y a aussi toutes ces fois où nous avons commencé à voir le monde changer, et où cela n'a pas duré, à toutes ces fois où nous avons commencé à nous changer nous-mêmes, et où nous avons été déçus de tomber encore. C'est décevant, décourageant. Bien sûr on se résigne, on atterrit, la vie réelle reprend ses droits. Mais on n'en sort pas indemne. Pas prêts, notamment, à se faire avoir une deuxième fois. Pas prêts à risquer une autre fois d'espérer si grand... si c'est pour retomber si bas.

C'est à ce point que l'histoire aurait pu s'arrêter, pour ces deux compagnons. Ils auraient pu se reprocher la naïveté de leur espérance, tourner en dérision ce qu'ils avaient vécu. Ils auraient pu, désabusés, mettre tout ça dans un placard. Ou plutôt dans un tombeau, bien fermé, avec une pierre devant, pour lui tourner le dos, et affronter la vie comme elle est, sans pitié, ingrate, terriblement réelle.

Dans le tombeau, ce n'est pas seulement la dépouille du Christ qu'on a cru pouvoir enfermer ; c'est aussi tous les germes d'espérance qu'il avait fait naître. Mais voilà, les femmes et d'autres disciples sont allés au tombeau, et l'ont bien vu : la pierre a été roulée, le tombeau est ouvert, et il est vide. Les grandes espérances, qui sont nées et ont grandi avec Jésus,et qui semblaient être mortes avec lui, ne sont finalement pas condamnées à rester enfermées dans ce tombeau, derrière une grosse pierre, pour toujours. Le Samedi Saint, parce qu'il était encore dans ce tombeau, mort avec les morts, le Christ a pu descendre en enfer, c'est à dire affronter tout ce qu'il y a de ténébreux, de mort en chacun de nous, pour le prendre par la main, le revivifier. « Eveille toi ô toi qui dors ». Et c'est ce qu'il continue à faire, ressuscité, sur cette route avec les compagnons d'Emmaüs. La pierre est roulée. L'espérance n'est pas morte. Il réveille cette espérance.

Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Que les événements qui ont brisé nos espérances sont réversibles ? Qu'il faut passer l'éponge sur ce qui nous a blessés, et repartir comme si de rien n'était ? L'espérance à la force des poignets ? Ce genre d'injonctions ne vient pas du bon Esprit.

Jésus Ressuscité fait tout autre chose : c'est Lui qui fait le premier pas. Il les rejoint dans leur déception, dans ce qui a été brisé en eux. Il les fait parler, il leur parle. Et en leur offrant son écoute, son amitié, en leur offrant une parole qui éclaire leur vie à la lumière de l'Ecriture, il refait naître en eux un cœur brûlant. Si bien que lorsqu'ils arrivent au carrefour d'Emmaüs, à la nuit tombante, alors que leur cœur aurait pu s'être durci, alors qu'ils auraient pu être incapables de faire à nouveau confiance à un homme, eux, ils se risquent à nouveau à reconnaître le prix de sa présence, à la trouver désirable, à désirer la prolonger : « Reste avec nous ».

On connaît la suite. Cette présence se prolonge dans cette soirée passée ensemble, dans le pain rompu et partagé, où Jésus est alors reconnu, puis disparaît de leur regard. Les compagnons d'Emmaüs sont dans une joie immense et vont la partager à d'autres. Cette fois la séparation n'affecte pas leur joie. Ce n'est plus la même chose. La séparation n'est plus ratifiée par une pierre roulée sur un tombeau fermé. Le tombeau est ouvert. Ils savent désormais qu'il est avec eux. Jusqu'à la fin des temps, comme le disent d'autres évangélistes. Sa présence ne fera plus défaut.

Voilà la Bonne Nouvelle, que nous continuons à accueillir depuis Pâques : Jésus vient avec douceur là où il en semble le plus absent, dans nos découragements, dans nos désespérances, dans nos tentations de nous enfermer dans la résignation ; il y vient pour nous faire goûter à nouveau, la

saveur incomparable de sa présence. Et c'est ainsi qu'il nous donne de pouvoir lui adresser en réponse, à chaque nuit tombante, à chaque carrefour qui pourrait nous séparer de lui, trois mots humbles, discrets, trois mots qui suffisent : « Reste avec nous ».

Benoît Ferré, jésuite